

NAPOLÉON INTERVIEWE

Cette interview n'est pas d'hier, naturellement; mais tout ce qu'on ne connaît pas est nouveau. Et voici qu'une revue anglaise exhume une conversation singulièrement curieuse de Napoléon avec un reporter amateur, lequel, s'il avait déjà l'audace des interviewers contemporains, n'était pas le premier venu. C'était un pair d'Angleterre, lord Ebrington, qui avait eu l'idée, assurément intéressante, de s'en aller trouver l'ancien maître du monde à l'île d'Elbe, où il n'était plus qu'un désirable souverain; c'était le 6 décembre 1814. On ne s'imaginait pas alors que, quelques mois plus tard, Napoléon recommencerait à dominer l'Europe.

Cet Anglais ne manquait pas d'aplomb: ce qu'il demandait à Napoléon, c'était tout simplement son propre jugement sur son règne. C'était là de l'information directe.

«Ce qu'il n'est guère moins étonnant, c'est que Napoléon, en venant, ce jour-là, d'expansion, consentit à répondre complaisamment aux questions de son interlocuteur. La conversation fut libre, il est vrai, un peu à bâtons rompus et manqua de logique dans l'histoire des événements. Mais l'histoire est à la mode, et il y a, aujourd'hui encore, des choses savoureuses à lire dans ces rapides confessions du grand homme, en ce qui concerne du moins les idées générales.

Lord Ebrington demanda d'abord (sans aucun ménagement) ce qu'il semblait que l'ascendant qu'avait pris Napoléon sur les Français.

«C'est, dit l'empereur en exil, que je connaissais bien leur caractère. La France n'est pas orgueilleuse comme l'Angleterre, mais il est beaucoup plus glorieux. Le vaincu est pour lui la première de tout, et la vanité le rend capable de tout entreprendre.

L'Anglais fit allusion, sans timidité, aux nombreux pamphlets publiés, depuis le retour des Bourbons, contre Napoléon.

«Ces qui les inspirent, répondit Napoléon, ont bien tort. Ils ne feront jamais croire aux Français que je suis un traître ou un lâche. Le parti le plus sage à prendre pour les Bourbons serait de suivre, à mon égard, la même règle que j'ai suivie par rapport à eux: de ne pas souffrir que l'on parle de moi ni en bien ni en mal.

On philosopha ensuite sur la campagne de Russie et sur la façon désastreuse dont elle s'était terminée. Il apparut que Napoléon s'exprima avec quelque étonnement sur ces tragiques événements.

«L'incendie de Moscou! dit-il, c'était une chose à laquelle je ne pouvais pas m'attendre, car je ne sache pas que cela ait eu d'exemple dans l'histoire. Mais, parbleu! il faut convenir qu'il eût été de caractère.

L'entretien tomba sur la politique coloniale. Là, Napoléon émit des idées vraiment originales. Il assura que, s'il en avait eu le temps et s'il n'avait pas été un souverain nouveau, il eût autorisé la polygamie dans les colonies pour les colons.

Lord Ebrington ne put réprimer un mouvement de surprise.

«Mais oui, pourvu qu'il fût accompagné de la seule façon de faire sympathique des nations de couleurs et d'habitudes différentes.

«Il faut vivre, pourtant, se dit-il, quoique je n'en voie pas très bien la nécessité; mais, puisque j'ai traversé l'Océan, cherchant à New York, cherchant à Montréal, cherchant à moi, il faut que mes recherches servent à quelque chose. J'en tends de la musique là-haut; ils font de la musique la nuit de leurs noces! Leur nuit de noces est plus joyeuse, en ce cas, que ne le fut la mienne... et pourtant...

Le souvenir des splendeurs du bal d'Heater Haven l'éblouit pendant un instant.

«Quel souverain avait jamais vu être pareille en son honneur? Et quel profit en avait-il retiré? Aucun.

«Ils m'ont mis à la porte, comme un domestique, lorsqu'ils n'ont plus eu besoin de moi, murmura d'Albremont, devenant de plus en plus méchant, de plus en plus pervers, au souvenir du passé qui l'avait déçu. Et qui s'il épousé, ce beau Harry? Ma femme ou l'autre? Elle a pu obtenir le divorce, la merveilleuse Zite, après s'être fait enlever par le cher cousin.

Il préla l'oreille.

«C'est au premier étage qu'ils sont, se dit-il. Et voici les fenêtres; il y a un balcon, mais il y a aussi des volets, des volets percés d'un treillis. On s'enferme bien, par ici, décidément! Mais le treillis est à la hauteur de l'œil, je crois, si l'on veut monter

J'aurais admis que chaque colon eût des femmes, pourvu que l'une fût blanche et l'autre noire. Les enfants, élevés dès le même toit et sur un pied d'égalité, eussent appris, dès le premier âge, à se considérer comme égaux, et, dans leurs liens de parenté, à oublier la distinction des couleurs.

Puis, une étrange question (peut-on y voir un pressentiment) a été posée tout à coup par Napoléon: «Qu'en ferait-on contre moi, si l'allait en Angleterre?»

«Votre Majesté n'y courrait aucun risque. L'Angleterre qui existait jadis contre elle se calme d'ailleurs de jour en jour.

«C'est égal, reprit Napoléon avec un demi sourire, il y aurait quelque danger pour nous d'aller à Londres.

Propos alors sans portée, et qui, l'année suivante, devait avoir une terrible sanction!

On revint aux circonstances présentes. Lord Ebrington exprima son étonnement du sang-froid avec lequel le despote supportait son changement de situation.

«C'est, dit-il, que tout le monde en a été plus étonné que moi. Je n'ai pas trop bonne opinion des hommes, et je ne suis toujours déçu de la fortune... D'ailleurs, j'ai eu peu de satisfactions; mes frères ont été plus rois que moi. Ils ont goûté les douceurs de la royauté, et je n'en ai eu que les fatigues et la solitude...

Ce détachement n'était qu'apparent, puisque Napoléon songeait déjà, sans doute, à reconquérir la France. De reste, toute la conversation, malgré son apparent laisser-aller, n'avait sans doute pas plus de franchise.

Napoléon était de ceux qui ne se livrent jamais moins que lorsqu'ils leur plaît de feindre l'abandon.

Sur son carnet de notes, le noble reporter n'en consignait pas moins des observations assez rares, et aujourd'hui qu'on a tant écrit et qu'on écrit tant encore sur Napoléon, on pouvait peut-être accorder au souvenir à ce piquant entretiens entre un souverain déchu et un de ses ennemis de la veille.

Il n'était point le premier venu, ce Babick qui condamnait à mort il y a trente ans, vient seulement de mourir aujourd'hui. Il tient une certaine place dans la série des prophètes, assez loin du Père Éternel, mais tout à côté de Jean-Jacques. Comment le jeu des révolutions et du hasard fit-il, de ce créateur de dogme, un élé de Paris, à la Commune de 1871? Car il est bel et bien, dans le 10e arrondissement, tout de suite après Fortin Henri—le père du supplicé de l'anarchie—le respectable total de 10,934 voix. Ainsi investi de la confiance de ses concitoyens, il s'en fit s'élancer à l'Hôtel de Ville et dans les séances tourmentées de la Commune, il ne fit pas figure plus ridicule qu'un autre.

D'où venait Babick? On ne l'a jamais bien su. Était-il Français? Était-il Polonois, comme on le prétendit un instant, avec l'orthographe de son nom modifié? Le plus sûr, c'est que Babick avait fait différents métiers: il avait été souffleur, lecteur à domicile, marchand de contremaître, cuisinier, épicière. Quand la faveur populaire l'investit, en 1871, d'un redoutable mandat, le grand-père de la religion fusionniste était établi parfumeur, rue de Nemours.

«Sa fonction sacerdotale se décalaient au dehors par des enseignements divers, dont le sens érotique n'avait point de secrets que pour lui. Il portait ces hochets sans

ostentation, avec la simplicité érudite d'un apôtre qui serait l'âme naïve d'un enfant.

Babick était déiste. Il porta son dogme à la connaissance des faits éventuels par une lettre datée de «Paris-Jérusalem»; sa religion, le fusionnisme, consistait à réconcilier tous les cultes pour la paix des cœurs. Il avait découvert les lois de l'infini et les avait ramenées à quelques termes si faciles qu'il avait coutume de dire qu'il était le premier des hommes qui fit tenir tout l'univers dans une bouteille.

On pourrait croire qu'imbu de ces extravagances il dut faire un personnage extraordinaire dans les séances où il siégea. En dehors de sa ferbaulerie spéciale, il ne s'y distinguait pas contrairement à ce que par un certain bon sens qu'il n'allait point sans quelque sang-froid.

Lorsque Félix Pyat, pour protester contre les mesures de restriction de la liberté de la presse, démissionna, Babick rallia ses collègues contre lui, en lui criant: «Les démissions, au poste où nous sommes, sont des trahisons.» Babick, lui, se démissionna et se déroba. Il sera sur la brèche jusqu'à la dernière séance. Son courage passait sa force dans son aveuglement. Il voyait la Commune invincible, ce qui était d'un prophète assez mal inspiré.

«J'ai confondu dans l'idée commune—c'est-à-dire à ses collègues—l'idée de créer un comité de salut public—elle est au-dessus de toutes les trahisons. J'ai été dans les destinées de la République, dans les destinées de la patrie renaissante par la Commune.»

Il avait institué un système, qui était le «Bon Babick» moquant la légère offrande quotidienne d'un sou, ou était proclamé zéléateur de la religion fusionniste. Pour amener les fidèles, de temps en temps il glissait cette petite annonce dans les feuilles locales:

«Babick, enfant du règne de Dieu et après du fusionnisme selon l'ordre des prêtres évadés-miens.

«Prie les personnes qui travaillent à la réalisation visible du règne de Dieu sur la terre comme au ciel de lui venir en aide par une offrande mensuelle, trimestrielle ou annuelle, à raison de cinq centimes par jour, qu'il se fera un devoir d'aller recevoir chez toutes ses très chères bienfaitrices et ses très chers bienfaiteurs!!!

«Avec vos secours, il espère pouvoir travailler et acquiescer à la qualité et la dignité d'apôtre du règne de Dieu avant son trépas réurrectionnel, ainsi que travailler plus efficacement à la réalisation du règne de la vérité, du règne de la justice et du règne de l'amour de tous pour tous; ce qui est véritablement le règne de Dieu!!! Ainsi soit-il pour tous. Babick reçoit les adhésions, rue de Monthour, 25.»

Babick témoignait sa reconnaissance à ses bienfaiteurs d'une façon originale. Quand l'un d'eux passait de vie à trépas—à trépas réurrectionnel—il faisait sur sa tombe un petit discours fusionniste...

Puisque ce doux illuminé aimait les oraisons funèbres, combienas ce qui dut être le dernier de ses vœux; louons le sur sa fosse encore ouverte, dans ce style dont il usa pour Pierre Leroux: «Adieu Babick, l'as été pour la fusion. C'est ça... La fusion qui tu révais, c'était, en somme, le droit pour chacun d'adorer son Dieu, ou même de n'adorer rien du tout. Tu étais compris des fanatiques et des sectaires. Mais les autres pensaient: Babick, ainsi soit-il!»

Une échelle qui avait servi à poser les festons de fenilages avait failli le faire tomber pendant son exploration dans l'obscurité. Il la prit et l'appuya contre le mur, près de la fenêtre. Les chiens aboyaient toujours, mais on eût dit que leurs têtes étaient maintenant tournées du côté de la route. Ils tiraient l'approche du garçon d'auberge, qui venait sans trop de hâte, et avec infiniment de prudence.

Poussé par une colère violente et malaisée, d'Albremont jeta à terre son pardessus qui gênait ses mouvements, et grimpa lestement à l'échelle.

[La fin à mardi.]

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Épreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

WINDOLIN'S SOOTHING SYRUP est le meilleur remède pour les enfants en dentition. Il est composé de substances précieuses et est très agréable au goût. Il agit sur le système nerveux et calme les douleurs.

LE CALVAIRE D'AGNÈS

PAR SIMON BOUBÉE.

TROISIÈME PARTIE

La Voix du Sang.

—Où, mon amie et je crois maintenant que ce que j'ai de mieux à faire, c'est de tout vous

avouer... Vous n'êtes pas seulement mon épouse et mon amante, vous êtes mon ange gardien... je n'aurais jamais dû rien vous cacher... Ne m'êtes-vous point supérieure de toute façon?... N'avez-vous pas des trésors d'indulgence, et pouvais-je trouver meilleur confident, plus sage conseiller que vous, qui êtes tout pour moi et qui, je le sais, m'aimez de tout votre cœur?

—Ah! mon cher Dimitri, que je suis heureuse de vous entendre parler ainsi... Si vous aviez été coupable, même envers moi, je vous aime trop pour ne pas vous pardonner de toute mon âme.

—Ce n'est pas envers vous que j'ai été coupable, ma bien-aimée Yolande, car l'origine de mes erreurs et de mes fautes date d'avant notre mariage... En ce cas, mon cher Dimitri, je n'ai rien à vous pardonner et vous n'avez que faire de mon indulgence... Vous étiez grand garçon quand nous nous sommes mariés... Je ne me faisais aucune illusion sur votre vie de jeune homme et n'avais point du tout la prétention de partager avec vous ma couronne de fleur d'orange... Vous avez en une amie avant de me connaître, n'est-ce pas?

—Hélas! oui.

—Que m'importe, si vous ne m'aimez plus!

—Oh! quant à cela, rassurez-vous, Yolande, je vous jure sur

ma parole de gentilhomme que je ne l'aime plus... Je crois même, à vous dire vrai, que je ne l'ai jamais aimée.

—Alors, mon cher ami, d'où viennent donc ces remords qui vous miment?

—Vous allez le savoir, Yolande... J'ai un enfant avec cette femme...

—Et vous avez abandonné cet enfant?

—Non, Yolande, je ne l'ai pas précisément abandonné... Sa mère avait en la bonne idée de la confier, dans sa première enfance, à sa sœur, Mme Damiron, une excellente femme, une véritable sainte, qui habitait le petit village de Saint-Rème, dans la Gironde... Je le savais et j'étais tranquille, me réservant de doter convenablement cette enfant lorsqu'elle serait en âge de se marier. Mais, un jour, sa mère la reprit, et dans un but ignoble... elle voulait se servir d'elle pour me faire chanter... Lors de notre mariage, elle essaya de susciter un scandale à l'église. Je lui offris de me charger de son enfant: elle refusa et j'eus le tort, le tort immense, de ne plus m'occuper d'elle... Oh! oui, le tort immense, car quelques jours après mon entretien avec cette malheureuse, son enfant, probablement maltraitée par elle, s'enfuyait, et... je n'ose vraiment vous dire la suite...

—De grâce, parlez, mon ami... Vous voyez bien quelle part

je prends à vos douleurs.

Alors, avec autant de chaleur que de clarté, le grand-duc raconta la lamentable odyssee de la pauvre Agnès.

Elle avait vécu avec Zidor, le camelot assassin, le voleur de dentelles, puis, il ne savait comment, elle s'était trouvée en la possession d'un couple de hieux coquins qui avaient essayé de battre monnaie avec elle.

Yolande se sentait vivement émue au récit de la visite du grand-duc chez les époux «Bonassie».

—Mais, dit-elle, si ce n'était pas votre fille?

—C'est ma fille, répondit le grand-duc, j'ai entendu la voix du sang... Ce sont les révélations du docteur Hugonin qui m'ont fait perdre la tête et empêché de faire mon devoir... Qu'est-elle devenue, la pauvre petite!... Dans quel abîme de misère et de honte n'a-t-elle pas roulé!... Je veux les retrouver, elle et sa mère... Je veux les tirer de l'approbre et sauver leur âme...

—Non seulement je vous approuve, mon cher Dimitri, mais je vous supplie de m'associer à votre œuvre... Je ne puis vous promettre de devenir l'amie de Mme de Montelave, mais je vous donne ma parole d'honnête femme et de fille née d'un sang chevaleresque que, si nous retrouvons la petite Agnès, elle n'aura pas de protectrice plus zélée et plus

tendre que moi.

—Ah! Yolande, quelle femme vous êtes, et comme je vous aime!

—Oui, aimez moi, Dimitri, aimez-moi toujours, je ne demande que ce bonheur-là sur la terre!...

Et les deux jeunes époux restèrent longtemps embrassés, mêlant leurs baisers et leurs larmes.

VIII

Molossart et la Goraille, en rentrant à Paris n'avaient pas osé reprendre possession de leur logement de la rue des Vinaigriers.

Tout en restant en rapports constants avec leurs amis et, notamment, avec le vieux receleur Soblomé Ulmo, ils restaient, encore une fois, changer de personnalité.

La pauvre Agnès était décidément trop terrorisée pour faire une résistance quelconque.

Elle était plus que jamais à leur disposition.

Ils ne songèrent pas à renouer des relations avec le grand-duc.

S'il lui prouvait qu'Agnès était sa fille, qu'y gagneraient-ils?

Il reprendrait la petite sans leur donner un sou de récompense, peut-être même les ferait-il arrêter.

Un instant, ils avaient eu l'i

Le ventriloque.

Le village de Hopfield est par excellence le séjour du commandage et de la médiancée; la chaque bouche est une trompette, chaque habitant est un écho; échosotes le matin un secret à un bout de la paroisse, et le soir vous l'entendez répéter partout; l'amitié même est indiscrète, et les amis ressemblent à des verres fêlés qui ne peuvent rien retenir.

Si vous voulez obtenir quelque complaisance de votre voisin, n'allez pas non plus demeurer à Hopfield, car là personne n'a un instant à perdre pour les autres; mais que par hasard une voiture ou un cheval traverse la place, qu'une voix crie «baisais à vendre», et vous verrez chacun abandonner son travail et courir à sa porte; car l'on est aussi curieux que médiancée à Hopfield, et l'on y est économiste de son temps, que lorsqu'il s'agit de rendre un service.

Par une chaude soirée d'automne, Peggy Mulliers, qui recevait, sur le seuil de sa cabane, une paire de bas, les jeta tout à coup de côté et s'avança vers le milieu de la rue pour voir où son voisin, Zed Wip, courait si vite. Or, elle aperçut bientôt une grande foule d'hommes, de femmes, d'enfants, qui venaient de l'autre bout du village, et au milieu un ours noir qui marchait nonchalamment, conduit par un boteleur. Celui-ci portait une grande redingote blanche dans laquelle il était pu se reformer, deux fois; un gilet trop court, en dessous avec son pantalon, et qui laissait passer une vieille chemise en lambeaux; des bottes à revers auxquelles il ne manquait que la semelle, et un chapeau gris depuis longtemps vent de sa bordure. Un jeune garçon en blanc et à l'air affamé marchait à sa tête, soufflant dans un grand flageolet, et battait si vigoureusement sur un tambourin, que seulement à l'entendre tous les pieds battaient la mesure.

Arrivé devant le «Lion-Rouge», seule auberge du village, le boteleur s'arrêta; il fit faire le cercle autour de lui, ordonna à Bruin, son ours de se mettre debout; puis brandissant son bâton sur la tête de l'animal, il commença à danser avec lui, faisant des passes et prenant des poses que Bruin imitait de la manière la plus pittoresque. On pense si les habitants de Hopfield étaient heureux, et si la foule risait de bon cœur.

Un ventriloque de joyeuse humeur, qui se trouvait alors au «Lion-Rouge», regardait par une fenêtre ce spectacle bouffon. Arrivé depuis le matin, il avait déjà été à même de reconnaître la crédulité et l'ignorance des habitants de Hopfield; Fidèle lui vint en conséquence de se servir de son adresse pour s'amuser à leurs dépens.

Il descendit parmi les spectateurs, et profitant d'un moment où le flageolet et le tambourin se taisaient, il s'approcha du boteleur.

—Votre ours parle sans doute? lui dit-il sérieusement.

Le boteleur le regarda fixement, haussa les épaules, et répondit avec brusquerie: —Ma foi, interrogez-le et vous le saurez.

C'est ce que le ventriloque attendait. Il fit un pas vers Bruin, mit ses deux mains dans ses goussets, comme un homme qui se prépare à faire le plaisant, et dit à l'ours d'une voix goguenarde: —Tu danses comme un sujet de l'Opéra, et je t'en fais mon compliment. De quel pays es-tu, gentleman?

«Ceci est bon à faire croire à des enfants, murmura la vieille grand'mère Griffy, mais non à ceux qui ont de l'expérience. Ce n'est point la première fois que des animaux parlent, comme on peut le voir dans la Bible à propos de l'âne de Balaam. De reste, l'aimable avait prédit cet événement en annonçant que vers la mi-août, trois jours avant, ou trois jours après celui-ci, il se passerait dans le monde quelque chose de merveilleux.

Le ventriloque insista, et voulut donner la preuve de ce qu'il avançait; mais la foule s'éloigna avec défiance, persuadée qu'il voulait la tromper.

L'aubergiste, qui avait, tout observé d'un œil usé et avec un sourire narquois, s'approcha alors du mystificateur déconcerté, et lui dit: —Milord ne devrait point s'étonner de ce qui arrive; les

contes sont toujours mieux accueillies de la foule que les réalités. Sa seigneurie a voulu plaisanter des rustres, et ceux-ci ont pris la plaisanterie au sérieux; toutes les paroles ne pourront maintenant persuader les habitants de Hopfield que l'ours Bruin n'a point parlé. Si milord voulait une permission sans réclamation, je lui dirais que ceci prouve une chose: c'est que la plus souvent il ne dépend plus de celui qui a répondu dans le public une opinion absurde ou dangereuse de la détruire, même en faisant connaître la vérité.

Arrivée du professeur Adolph Lorenz.

Chicago, 11 octobre.—Le Prof. Adolph Lorenz, chef de département de chirurgie orthopédique de l'Université de Vienne, est arrivé à Chicago. Sa visite aux États-Unis a pour objet une opération à Lofita, la fille de M. et Mme J. Ogden Armstrong, qui est estropiée.

Le professeur Lorenz est accompagné par son assistant, le Dr Friedrich Muller.

Pendant son séjour de deux semaines dans cette ville, le professeur Lorenz sera reçu par plusieurs sociétés médicales. C'est le premier voyage d'un médecin en Amérique et les deux se déclarent absolument dévoués de l'importance de tout ce qu'ils ont vu.

Démolition d'une salle historique.

New York, 11 octobre.—Il a été décidé de faire disparaître la vieille salle des archives de cette ville qui servit de prison aux lieux de la révolution pour faire place au tunnel de Transit Rapide.

Si l'est possible la société historique prendra possession des différents parties de la bâtisse dans l'espoir qu'elles pourront être réunies sur un autre site.

«Sparkling Abita Water» (1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile).

Toute Femme

REGARDEZ: et voyez ce que nous avons dans notre vitrine. PRIX SPECIAUX: réduction sur tous les articles de valeur. VOUS Y TROUVEREZ SUREMENT quelque article dont vous avez besoin pour un but quelconque.

PALAIS DE JOAILLERIE —DE— WEINFURTER, COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

Nous y exhibons nos articles d'auto-mat de dernière nouveauté comme bagues, etc.

DEBOUCHES IMPORTANTS

ACHIL CLAMMENT Nord de la Charité de Paris

Téléphones—

J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités résultats.

Bureau: 638 Place Commerciale 300-100

CONSULAT DE FRANCE

LA NOUVELLE-ORLÉANS

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs noms sont joints d'un bonnet avec un Croissant.

LETTERS

de Major Joseph Reynolds, Major et Capitaine.

REGARDEZ: et voyez ce que nous avons dans notre vitrine. PRIX SPECIAUX: réduction sur tous les articles de valeur. VOUS Y TROUVEREZ SUREMENT quelque article dont vous avez besoin pour un but quelconque.

Déménagement Temporaire au 1728 rue Joséphine.

Collège Soulé,

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 25,000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—978 pendant la dernière session. On aide les étudiants à se créer une position dans leur carrière. Il se fait des milliers de placements et de positions remarquables dans tous les genres d'affaires.

Chaque jour, 1000 étudiants sont diplômés. Les études complètes et modernes de Collège. Les étudiants arrivés et les étudiants avancés apprennent également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne peut pas les laisser se dégrader les uns.

Palais de Commerce au Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

14 sept.—1 an.—dim

FEUILLETON

—DE—

L'Abeille de la N. O.

25 Comment le 16 Février 1903

LE CALVAIRE D'AGNÈS

PAR SIMON BOUBÉE.

TROISIÈME PARTIE

La Voix du Sang.

—Où, mon amie et je crois maintenant que ce que j'ai de mieux à faire, c'est de tout vous

avouer... Vous n'êtes pas seulement mon épouse et mon amante, vous êtes mon ange gardien... je n'aurais jamais dû rien vous cacher... Ne m'êtes-vous point supérieure de toute façon?... N'avez-vous pas des trésors d'indulgence, et pouvais-je trouver meilleur confident, plus sage conseiller que vous, qui êtes tout pour moi et qui, je le sais, m'aimez de tout votre cœur?

—Ah! mon cher Dimitri, que je suis heureuse de vous entendre parler ainsi... Si vous aviez été coupable, même envers moi, je vous aime trop pour ne pas vous pardonner de toute mon âme.

—Ce n'est pas envers vous que j'ai été coupable, ma bien-aimée Yolande, car l'origine de mes erreurs et de mes fautes date d'avant notre mariage... En ce cas, mon cher Dimitri, je n'ai rien à vous pardonner et vous n'avez que faire de mon indulgence... Vous étiez grand garçon quand nous nous sommes mariés... Je ne me faisais aucune illusion sur votre vie de jeune homme et n'avais point du tout la prétention de partager avec vous ma couronne de fleur d'orange... Vous avez en une amie avant de me connaître, n'est-ce pas?

—Hélas! oui.

—Que m'importe, si vous ne m'aimez plus!

—Oh! quant à cela, rassurez-vous, Yolande, je vous jure sur

ma parole de gentilhomme que je ne l'aime plus... Je crois même, à vous dire vrai, que je ne l'ai jamais aimée.

—Alors, mon cher ami, d'où viennent donc ces remords qui vous miment?

—Vous allez le savoir, Yolande... J'ai un enfant avec cette femme...

—Et vous avez abandonné cet enfant?

—Non, Yolande, je ne l'ai pas précisément abandonné... Sa mère avait en la bonne idée de la confier, dans sa première enfance, à sa sœur, Mme Damiron, une excellente femme, une véritable sainte, qui habitait le petit village de Saint-Rème, dans la Gironde... Je le savais et j'étais tranquille, me réservant de doter convenablement cette enfant lorsqu'elle serait en âge de se marier. Mais, un jour, sa mère la reprit, et dans un but ignoble... elle voulait se servir d'elle pour me faire chanter... Lors de notre mariage, elle essaya de susciter un scandale à l'église. Je lui offris de me charger de son enfant: elle refusa et j'eus le tort, le tort immense, de ne plus m'occuper d'elle... Oh! oui, le tort immense, car quelques jours après mon entretien avec cette malheureuse, son enfant, probablement maltraitée par elle, s'enfuyait, et... je n'ose vraiment vous dire la suite...

—De grâce, parlez, mon ami... Vous voyez bien quelle part

je prends à vos douleurs.

Alors, avec autant de chaleur que de clarté, le grand-duc raconta la lamentable odyssee de la pauvre Agnès.

Elle avait vécu avec Zidor, le camelot assassin, le voleur de dentelles, puis, il ne savait comment, elle s'était trouvée en la possession d'un couple de hieux coquins qui avaient essayé de battre monnaie avec elle.

Yolande se sentait vivement émue au récit de la visite du grand-duc chez les époux «Bonassie».

—Mais, dit-elle, si ce n'était pas votre fille?

—C'est ma fille, répondit le grand-duc, j'ai entendu la voix du sang... Ce sont les révélations du docteur Hugonin qui m'ont fait perdre la tête et empêché de faire mon devoir... Qu'est-elle devenue, la pauvre petite!... Dans quel abîme de misère et de honte n'a-t-elle pas roulé!... Je veux les retrouver, elle et sa mère... Je veux les tirer de l'approbre et sauver leur âme...

—Non seulement je vous approuve, mon cher Dimitri, mais je vous supplie de m'associer à votre œuvre... Je ne puis vous promettre de devenir l'amie de Mme de Montelave, mais je vous donne ma parole d'honnête femme et de fille née d'un sang chevaleresque que, si nous retrouvons la petite Agnès, elle n'aura pas de protectrice plus zélée et plus

tendre que moi.

—Ah! Yolande, quelle femme vous êtes, et comme je vous aime!

—Oui, aimez moi, Dimitri, aimez-moi toujours, je ne demande que ce bonheur-là sur la terre!...

Et les deux jeunes époux restèrent longtemps embrassés, mêlant leurs baisers et leurs larmes.

VIII

Molossart et la Goraille, en rentrant à Paris n'avaient pas osé reprendre possession de leur logement de la rue des Vinaigriers.

Tout en restant en rapports constants avec leurs amis et, notamment, avec le vieux receleur Soblomé Ulmo, ils restaient, encore une fois, changer de personnalité.

La pauvre Agnès était décidément trop terrorisée pour faire une résistance quelconque.

Elle était plus que jamais à leur disposition.

Ils ne songèrent pas à renouer des relations avec le grand-duc.

S'il lui prouvait qu'Agnès était sa fille, qu'y gagneraient-ils?

Il reprendrait la petite sans leur donner un sou de récompense, peut-être même les ferait-il arrêter.

Un instant, ils avaient eu l'i

Le ventriloque.

Le village de Hopfield est par excellence le séjour du commandage et de la médiancée; la chaque bouche est une trompette, chaque habitant est un écho; échosotes le matin un secret à un bout de la paroisse, et le soir vous l'entendez répéter partout; l'amitié même est indiscrète, et les amis ressemblent à des verres fêlés qui ne peuvent rien retenir.

Si vous voulez obtenir quelque complaisance de votre voisin, n'allez pas non plus demeurer à Hopfield, car là personne n'a un instant à perdre pour les autres; mais que par hasard une voiture ou un cheval traverse la place, qu'une voix crie «baisais à vendre», et vous verrez chacun abandonner son travail et courir à sa porte; car l'on est aussi curieux que médiancée à Hopfield, et l'on y est économiste de son temps, que lorsqu'il s'agit de rendre un service.

Par une chaude soirée d'automne, Peggy Mulliers, qui recevait, sur le seuil de sa cabane, une paire de bas, les jeta tout à coup de côté et s'avança vers le milieu de la rue pour voir où son voisin, Zed Wip, courait si vite. Or, elle aperçut bientôt une grande foule d'hommes, de femmes, d'enfants, qui venaient de l'autre bout du village, et au milieu un ours noir qui marchait nonchalamment, conduit par un boteleur. Celui-ci portait une grande redingote blanche dans laquelle il était pu se reformer, deux fois; un gilet trop court, en dessous avec son pantalon, et qui laissait passer une vieille chemise en lambeaux; des bottes à revers auxquelles il ne manquait que la semelle, et un chapeau gris depuis longtemps vent de sa bordure. Un jeune garçon en blanc et à l'air affamé marchait à sa tête, soufflant dans un grand flageolet, et battait si vigoureusement sur un tambourin, que seulement à l'entendre tous les pieds battaient la mesure.

Arrivé devant le «Lion-Rouge», seule auberge du village, le boteleur s'arrêta; il fit faire le cercle autour de lui, ordonna à Bruin, son ours de se mettre debout; puis brandissant son bâton sur la tête de l'animal, il commença à danser avec lui, faisant des passes et prenant des poses que Bruin imitait de la manière la plus pittoresque. On pense si les habitants de Hopfield étaient heureux, et si la foule risait de bon cœur.

Un ventriloque de joyeuse humeur, qui se trouvait alors au «Lion-Rouge», regardait par une fenêtre ce spectacle bouffon. Arrivé depuis le matin, il avait déjà été à même de reconnaître la crédulité et l'ignorance des habitants de Hopfield; Fidèle lui vint en conséquence de se servir de son adresse pour s'amuser à leurs dépens.

Il descendit parmi les spectateurs, et profitant d'un moment où le flageolet et le tambourin se taisaient, il s'approcha du boteleur.

—Votre ours parle sans doute? lui dit-il sérieusement.

Le boteleur le regarda fixement, haussa les épaules, et répondit avec brusquerie: —Ma foi, interrogez-le et vous le saurez.

C'est ce que le ventriloque attendait. Il fit un pas vers Bruin, mit ses deux mains dans ses goussets, comme un homme qui se prépare à faire le plaisant, et dit à l'ours d'une voix goguenarde: —Tu danses comme un sujet de l'Opéra, et je t'en fais mon compliment. De quel pays es-tu, gentleman?

«Ceci est bon à faire croire à des enfants, murmura la vieille grand'mère Griffy, mais non à ceux qui ont de l'expérience. Ce n'est point la première fois que des animaux parlent, comme on peut le voir dans la Bible à propos de l'âne de Balaam. De reste, l'aimable avait prédit cet événement en annonçant que vers la mi-août, trois jours avant, ou trois jours après celui-ci, il se passerait dans le monde quelque chose de merveilleux.

Le ventriloque insista, et voulut donner la preuve de ce qu'il avançait; mais la foule s'éloigna avec défiance, persuadée qu'il voulait la tromper.

L'aubergiste, qui avait, tout observé d'un œil usé et avec un sourire narquois, s'approcha alors du mystificateur déconcerté, et lui dit: —Milord ne devrait point s'étonner de ce qui arrive; les

contes sont toujours mieux accueillies de la foule que les réalités. Sa seigneurie a voulu plaisanter des rustres, et ceux-ci ont pris la plaisanterie au sérieux; toutes les paroles ne pourront maintenant persuader les habitants de Hopfield que l'ours Bruin n'a point parlé. Si milord voulait une permission sans réclamation, je lui dirais que ceci prouve une chose: c'est que la plus souvent il ne dépend plus de celui qui a répondu dans le public une opinion absurde ou dangereuse de la détruire, même en faisant connaître la vérité.

Arrivée du professeur Adolph Lorenz.

Chicago, 11 octobre.—Le Prof. Adolph Lorenz, chef de département de chirurgie orthopédique de l'Université de Vienne, est arrivé à Chicago. Sa visite aux États-Unis a pour objet une opération à Lofita, la fille de M. et Mme J. Ogden Armstrong, qui est estropiée.

Le professeur Lorenz est accompagné par son assistant, le Dr Friedrich Muller.

Pendant son séjour de deux semaines dans cette ville, le professeur Lorenz sera reçu par plusieurs sociétés médicales. C'est le premier voyage d'un médecin en Amérique et les deux se déclarent absolument dévoués de l'importance de tout ce qu'ils ont vu.

Démolition d'une salle historique.

New York, 11 octobre.—Il a été décidé de faire disparaître la vieille salle des archives de cette ville qui servit de prison aux lieux de la révolution pour faire place au tunnel de Transit Rapide.

Si l'est possible la société historique prendra possession des différents parties de la bâtisse dans l'espoir qu'elles pourront être réunies sur un autre site.

«Sparkling Abita Water» (1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile).

Toute Femme

REGARDEZ: et voyez ce que nous avons dans notre vitrine. PRIX SPECIAUX: réduction sur tous les articles de valeur. VOUS Y TROUVEREZ SUREMENT quelque article dont vous avez besoin pour un but quelconque.

PALAIS DE JOAILLERIE —DE— WEINFURTER, COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

Nous y exhibons nos articles d'auto-mat de dernière nouveauté comme bagues, etc.

DEBOUCHES IMPORTANTS

ACHIL CLAMMENT Nord de la Charité de Paris

Téléphones—

J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités résultats.

Bureau: 638 Place Commerciale 300-100

CONSULAT DE FRANCE

LA NOUVELLE-ORLÉANS

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs noms sont joints d'un bonnet avec un Croissant.

LETTERS

de Major Joseph Reynolds, Major et Capitaine.

REGARDEZ: et voyez ce que nous avons dans notre vitrine. PRIX SPECIAUX: réduction sur tous les articles de valeur. VOUS Y TROUVEREZ SUREMENT quelque article dont vous avez besoin pour un but quelconque.

Déménagement Temporaire au 1728 rue Joséphine.

Collège Soulé,

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 25,000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—978 pendant la dernière session. On aide les étudiants à se créer une position dans leur carrière. Il se fait des milliers de placements et de positions remarquables dans tous les genres d'affaires.

Chaque jour, 1000 étudiants sont diplômés. Les études complètes et modernes de Collège. Les étudiants arrivés et les étudiants avancés apprennent également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne peut pas les laisser se dégrader les uns.

Palais de Commerce au Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

14 sept.—1 an.—dim

FEUILLETON

—DE—

L'Abeille de la N. O.

25 Comment le 16 Février 1903

LE CALVAIRE D'AGNÈS

PAR SIMON BOUBÉE.

TROISIÈME PARTIE

La Voix du Sang.

—Où, mon amie et je crois maintenant que ce que j'ai de mieux à faire, c'est de tout vous

avouer... Vous n'êtes pas seulement mon épouse et mon amante, vous êtes mon ange gardien... je n'aurais jamais dû rien vous cacher... Ne m'êtes-vous point supérieure de toute façon?... N'avez-vous pas des trésors d'indulgence, et pouvais-je trouver meilleur confident, plus sage conseiller que vous, qui êtes tout pour moi et qui, je le sais, m'aimez de tout votre cœur?

—Ah! mon cher Dimitri, que